

COLLOQUE INTERNATIONAL
MAX ET IRIS STERN 13



FEMMES
AUTOCHTONES,
CORPORALITÉ
ET SOUVERAINETÉ

CINQUIÈME SALLE, PLACE DES ARTS
VENDREDI 4 ET SAMEDI 5 OCTOBRE 2019

NOTES BIOGRAPHIQUES

Née d'un père québécois et d'une mère ilnue, **Michèle Audette**, elle-même mère de cinq enfants, s'est impliquée très tôt dans sa vie dans la lutte contre les discriminations envers les femmes autochtones. Elle a contribué de manière exceptionnelle à la défense de leurs droits au Canada. Par son engagement politique et social, elle joue, en effet, un rôle clé depuis les années 1990 dans la transformation des rapports entre les peuples autochtones et la société québécoise et canadienne, tout particulièrement en donnant de la visibilité aux enjeux politiques et sociaux qui touchent les femmes autochtones. Elle a revendiqué et continue de revendiquer avec succès des changements dans les politiques provinciales et fédérales pour lutter contre la discrimination, la violence envers les femmes autochtones et les inégalités sociales. En 2016, elle est nommée commissaire dans le cadre de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

Artiste multidisciplinaire de réputation internationale vivant présentement à Toronto, **Rebecca Belmore** est membre la Première Nation de Lac Seul (Anishnabe). Son œuvre a fait l'objet de plusieurs expositions monographiques ou collectives tout au long de sa brillante carrière, notamment à la Biennale de Venise (2005), la Vancouver Art Gallery (2008), la Justina Barnicke Gallery à Toronto (2011) et lors de la dernière édition de documenta (14) à Cassel et à Athènes (2017). L'exposition en cours au Musée d'art contemporain de Montréal, *Rebecca Belmore : Braver le monumental*, a d'abord été présentée au Musée des beaux-arts de l'Ontario et se rendra au Remai Modern, à Saskatoon, et à Colorado Springs après son arrêt à Montréal. Belmore détient trois doctorats honorifiques et est lauréate de plusieurs récompenses, entre autres le prix Gershon Iskowitz (2016), le prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques (2013) et le prix en arts visuels de la Fondation Hnatyshyn (2009).

Depuis 30 ans, **Édith Cloutier**, membre de la Première Nation Anishnabe, se consacre au rapprochement entre les peuples, au mieux-être des Autochtones en milieu urbain et à la défense des droits des Premiers Peuples. Elle dirige depuis 1989 le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or. Édith Cloutier se distingue par son approche dynamique et humaine, axée sur la recherche de solutions. Sous sa gouverne, le Centre est devenu un véritable carrefour de services novateurs pour les Premiers Peuples. Elle s'est notamment démarquée comme présidente du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec, comme codirectrice de l'Alliance de recherche ODENA – Les Autochtones et la ville au Québec, ainsi qu'à titre de présidente du conseil d'administration de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. En 2015, elle a joué un rôle déterminant en accompagnant plusieurs femmes autochtones dans la dénonciation d'abus perpétrés à leur égard par des policiers de la Sûreté du Québec. Son engagement lui a valu plusieurs reconnaissances, dont Chevalière de l'Ordre national du Québec (2006), l'Ordre du Canada (2013) et le Prix de la justice du Québec (2016). En 2018, l'Université Concordia lui a remis un doctorat honorifique.

Dayna Danger est artiste visuelle, performeuse et militante ; elle a grandi dans la soi-disant ville de Winnipeg, au Manitoba. Faisant appel à la photographie, à la sculpture, à la performance et à la vidéo, Dayna Danger remet en cause, dans sa pratique, la frontière entre autonomisation et objectification en revendiquant l'espace au moyen d'œuvres plus grandes que nature. Par son utilisation actuelle du BDSM et des masques-fétiches en cuir perlé, elle explore la dynamique complexe entre sexualité, genre et pouvoir de manière consensuelle et féministe. Danger vit présentement à Tio'tià:ke ou dans la soi-disant ville de Montréal. Elle détient une maîtrise en beaux-arts (photographie) de l'Université Concordia. Elle est membre du conseil d'administration du Collectif des commissaires autochtones (ACC/CCA) et elle est artiste en résidence grâce à l'Initiative for Indigenous Futures du réseau AbTeC. Danger est Métis-Saulteaux-Polonaise d'un territoire issu du Traité n° 1.

Les racines culturelles de **Sedalia Kawenno:ta's Fazio** se trouvent de l'autre côté du pont, à Kahnawà:ke. Ayant déménagé à Montréal il y a 18 ans, elle a rapidement réalisé que le lien physique encourageant la jeunesse autochtone à connecter avec son héritage manquait. Cette constatation a conduit Sedalia à entreprendre un projet sur 10 ans aboutissant à la création d'une hutte de sudation sur l'île de Montréal. La passion et le dévouement de Sedalia ont mené à l'établissement d'une maison permanente pour son projet communautaire au Jardin botanique de Montréal. Sedalia Fazio est fréquemment invitée comme oratrice dans plusieurs contextes, de l'ouverture de la Commission Viens à diverses manifestations (Idle No More) et à des colloques (notamment au sujet de la décroissance).

Marie-Andrée Gill est Pekuakamiushkueu, mère, sœur, marraine, amoureuse et poète. Elle vient de terminer une maîtrise en création littéraire portant sur la poésie et l'écriture transpersonnelle et décoloniale. Dans ses recueils, publiés aux éditions La Peuplade, *Béante* (2012), *Framer* (2015) et *Chauter le dehors* (2019), elle mêle ses identités, ilnue et québécoise, pour tenter de décoloniser les esprits et se réapproprier le langage de la nature comme réponse au capitalisme. Son écriture se promène entre kitsch et existentiel et nous propose une vision sans complexe de la réalité.

Mishuana Goeman, docteure, Nation Tonawanda de Seneca, est professeure associée en études des genres, présidente de l'American Indian Studies Interdepartmental Program, directrice associée de l'American Indian Studies Research Center, et conseillère spéciale auprès du Chancellor on Native American and Indigenous Affairs à UCLA. Elle est l'auteure de *Mark My Words: Native Women Mapping Our Nations* (University of Minnesota Press, 2013) et de *Settler Aesthetics and the Spectacle of Ordinary Moments: Terrence Malick's The New World* (à paraître, University of Nebraska Press). Elle est co-investigatrice principale (Co-PI) de deux projets numériques axés sur la communauté : *Mapping Indigenous L.A.* (2015), qui réunit des exemples de résilience alternatifs dans les communautés autochtones de Los Angeles, et *Carrying Our Ancestors Home* (2019), un site encourageant de meilleures relations de travail et de communication entre tribus en ce qui a trait au rapatriement et au NAGPRA (Native American Graves Protection and Repatriation Act).

Kahente Horn-Miller, docteure, Kanien'keha:ka/Mohawk, est professeure adjointe à la School of Indigenous and Canadian Studies at Carleton University. Elle est présentement coordonnatrice du développement des Collaborative Indigenous Learning Bundles à Carleton, en réponse à l'appel à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada. Les « Bundles » s'avèrent un modèle efficace pour obtenir la participation des corps enseignant et étudiant et du personnel à l'histoire autochtone-canadienne, tout en dénouant certaines relations troubles et en révélant les pratiques pédagogiques haudenosaunee. Ce travail vise à construire des ponts pour les Sept Générations à venir, ou « The Coming Faces ». Horn-Miller est également coprésidente du Carleton University Strategic Initiatives Committee, qui vise à élaborer une stratégie autochtone à long terme pour la Carleton University. Sa pratique d'enseignante, ses écrits publiés et ses performances-contes évoluent autour de la philosophie haudenosaunee de la Loi Mère des femmes, qui met de l'avant une manière d'entrer en contact avec le monde dans un esprit de respect, de réciprocité et d'équilibre par la recherche éthique, la prise de décision basée sur le consensus et un engagement dans la collaboration.

Mylène Jaccoud est professeure titulaire à l'École de criminologie de l'Université de Montréal. Elle travaille sur l'étude des rapports entre peuples autochtones et système pénal depuis 1985. Ses travaux de recherche ont porté sur les répercussions de l'imposition du système pénal sur les peuples autochtones, les politiques et les pratiques d'adaptation des institutions formelles étatiques, notamment dans le secteur policier, judiciaire et correctionnel, les initiatives communautaires autochtones visant une réappropriation du champ de la régulation sociopénale (développement des alternatives au système pénal par le biais des comités de justice, des cercles de guérison, des initiatives de justice réparatrice). Mylène Jaccoud participe actuellement à l'implantation d'un projet alternatif au Nunavik, le projet Saqijuj, visant à reconstruire la régulation sociale dans les communautés inuit ainsi qu'à une recherche sur les parcours de sortie de violence des adultes autochtones au Québec. Elle a intégré l'équipe d'experts mandatée par la Commission Viens pour analyser spécifiquement les services policiers.

Nakuset est militante et directrice exécutive du Foyer pour femmes autochtones de Montréal. Elle est Crie de Lac la Ronge, en Saskatchewan. Elle a trois magnifiques fils : Kistin, Mahkisis et Mahihkan. Elle a été adoptée par une famille juive de Montréal et s'appuie sur son expérience personnelle dans son travail qui promeut et défend les droits des enfants autochtones en famille d'accueil. Ses réalisations les plus récentes comprennent la création, la production et l'animation de la série télévisée *Indigenous Power* ; elle a aussi été nommée Femme de l'année 2014 par le Conseil des femmes de Montréal. Elle est chroniqueuse pour la série télévisée *Citylife* de MaTV. Nakuset a aussi été présentée dans la série lauréate *Real Talk on Race* de CBC. De plus, en 2017, elle a été choisie par CKX en ville comme conférencière « initiatrice de changement » en raison du travail qu'elle effectue pour changer le statu quo pour les femmes autochtones urbaines. En novembre 2017, elle était conférencière pour TEDxMontrealWomen. Nakuset se consacre à l'amélioration de la vie des Autochtones urbains.

Wanda Nanibush est Anishnabe-kwe de la Première Nation Beausoleil ; elle est commissaire et guerrière de l'image et du mot. Elle est présentement commissaire de l'art autochtone et codirectrice du département d'art autochtone et canadien au Musée des beaux-arts de l'Ontario, à Toronto, et commissaire de l'exposition *Rebecca Belmore : Braver le monumental*. Parmi les expositions présentées dans d'autres institutions, mentionnons *Sovereign Acts* (ouverte à l'University of Toronto Art Museum en 2012) et *Nanabozho's Sisters* (Dalhousie Art Gallery, 2018). Elle a été co-commissaire, avec Georgiana Uhlyarik, de l'exposition *Rita Letendre: Fire & Light*, présentée au J.S. McLean Centre for Indigenous + Canadian Art. Ses écrits ont été abondamment publiés dans des revues, des catalogues et des monographies ; elle a également enseigné aux cycles supérieurs à l'Université de Toronto et à l'OCADU.

Caroline Nepton Hotte est étudiante au doctorat au Département de sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et vient récemment d'être engagée comme professeure régulière au Département d'histoire de l'art de l'UQAM, où elle entrera en fonction en juin 2020. Membre de la communauté inue de Mashteuiatsh, au Québec, elle s'intéresse depuis plus de vingt ans aux questions autochtones, particulièrement aux enjeux concernant les femmes des Premières Nations. S'inspirant des travaux critiques féministes de la troisième vague, des études postcoloniales et autochtones, elle documente et analyse les continuités et les transformations des expressions des identités et des cosmologies autochtones à travers les œuvres des femmes autochtones, particulièrement les pratiques artistiques intégrant des technologies numériques. Elle a travaillé plus de 10 ans en relations publiques au sein d'institutions gérées par et pour les Premières Nations. Après des études de maîtrise en communication publique à l'Université Laval, elle a été journaliste à la radio, à la télévision et aux sites Internet de Radio-Canada et CBC.

Niio:ren (Eileen Sawyer-Patton), Wakathahion:ni (clan du Loup), Kanien'kehá:ka natia'to:ton (Nation Mohawk), Kahnawà:ke, épouse-mère-grand-mère. Je suis engagée dans ma communauté, tout en étant assistante au club de golf Patton's Glen Par 3. Active dans la Kanien'kehá:ka Kanonhsesne (maison longue traditionnelle) en tant que Kaié:ri Niiorí:wake Konterihon:ton (gardienne de la foi), responsable de la pérennité des rites spirituels. Ai offert des ateliers culturels aux endroits suivants : Stanford University (Californie), Collège Dawson, Université McGill, Collège Marianopolis, Kahnawà:ke Schools Diabetes Prevention Program (KSDPP), Kahnawà:ke Kateri School. Ai contribué au développement de programmes créés par la communauté pour faire en sorte que les gardiens traditionnels du savoir fassent des présentations sur divers sujets. Ai exécuté avec ma petite-fille de dix ans et mon fils le chant d'ouverture d'un spectacle donné dans le parc Westmount en 2017. Après la crise d'Oka en 1990, ai travaillé avec un conseil de chefs religieux pour tenter de comprendre les conséquences d'une violente confrontation très confuse et irrésolue. À la retraite d'une carrière en éducation, ai travaillé dans les écoles publiques de Kahnawà:ke à titre de directrice des services de soutien, conseillère, enseignante-ressource et enseignante en classe d'immersion (2^e année) et en maternelle.

Alanis Obomsawin, membre de la Nation des Abénakis, est une et l'une des plus éminentes cinéastes au Canada. Réalisatrice prolifique à l'Office national du film, elle a créé un impressionnant corpus d'œuvres portant sur les vies et les préoccupations des Premières Nations du Canada, dont des films phares comme *Kanehsatake, 270 ans de résistance* (1993), qui documente l'émeute mohawk de 1990 à Kanehsatake et à Oka, de même que son film révolutionnaire intitulé *Les événements de Restigouche* (1984), un regard dans les coulisses lors de descentes de police sur une réserve mi'kmaq. Obomsawin a reçu des doctorats honorifiques de plusieurs universités, dont l'Université Dalhousie (2016) et l'Université McGill (2017), de même que le Television Humanitarian Award (2014), le prix Albert-Tessier et le Honorary Life Member Award décerné par la Directors Guild of Canada (2018). Elle a également été nommée Grande Officière de l'Ordre national du Québec (2016) et Compagnon de l'Ordre du Canada (2019).

Odaya est un groupe féminin politisé de musique autochtone fondé en 2007. Réinvestissant la technique traditionnelle du tambourinage avec les mains comme outil de résistance pour la vie contemporaine, ses membres sont reconnues par leurs communautés pour leur travail de solidarité axé sur le féminisme autochtone et divers projets de consolidation communautaire dans les villes. Présent autant sur la scène des arts que dans les manifestations de rue, Odaya est formé de quatre femmes d'origines autochtones variées : Nahka Bertrand (Déné/Québécoise), Dayna Danger (Métis/Saulteaux/Polonaise), Émilie Monnet (Anishnabe/Française) et Anik Soui (Wendat/Québécoise).

Depuis vingt ans, **Isabelle Picard**, ethno-muséologue wendat, tente par ses différentes actions professionnelles et personnelles de mieux faire connaître les réalités et enjeux des Premiers Peuples du Québec. Consultante depuis plus d'une décennie auprès d'organisations autochtones et allochtones, Isabelle essaie constamment de bâtir des ponts avec les gens qu'elle rencontre en soulignant les enjeux communs au passage. En ce sens, ses écrits autant que son discours se dessinent autour de ses expériences et d'histoires qu'elle connaît bien. Elle est aussi chargée de cours à l'UQAM, chroniqueuse à *La Presse* ainsi qu'à Radio-Canada et conférencière.

Qajaq Robinson est diplômée de l'Université de Victoria (Programme de droit Akitsiraq). Née à Iqaluit, au Nunavut, elle a grandi à Igloodik et passé la majeure partie de sa vie et exercé sa carrière en Inuit Nunangat. Après avoir étudié le droit, elle a fait un stage à la clinique d'aide juridique d'Iqaluit (Maliiganik Tukisiiniakvik), a été assistante des juges à la Cour de justice du Nunavut sous la juge en chef Madame Beverley Brown, puis est devenue procureure de la Couronne et, à ce titre, a travaillé au Tribunal itinérant du Nunavut pendant quatre années. Avant d'être nommée commissaire au sein de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, Qajaq Robinson a été conseillère juridique au Tribunal des revendications particulières, après avoir été associée dans le cabinet Borden Ladner Gervais LLP à Ottawa, en Ontario.

Wina T. Sioui est une avocate wendate, membre du Barreau du Québec et médiatrice accréditée en matière civile, commerciale et du travail. Ayant toujours gravité dans l'univers des Premières Nations, Wina possède une connaissance et expertise des réalités et cultures qui leur sont propres. De nature passionnée, fonceuse et créative, Wina est reconnue dans le milieu pour son professionnalisme, son ouverture aux autres, ses habiletés de négociatrice, son leadership et sa capacité de simplifier des questions complexes au bénéfice de sa clientèle. Après avoir travaillé près de dix ans dans un cabinet boutique réputé en droit relatif aux peuples autochtones, Wina agit maintenant à titre d'avocate-conseil et de présidente d'assemblée pour une clientèle issue des Premières Nations, incluant l'Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador (APNQL), l'Assemblée des Premières Nations (APN), Femmes autochtones du Québec, ainsi que différents gouvernements de Premières Nations.

Skawennati réalise des œuvres traitant d'histoire, de futur et de changement de son point de vue de citadine kani'en'kehá:ka et d'avatar cyberpunk. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives, et fait partie de collections publiques et particulières, entre autres celles du Musée des beaux-arts du Canada et du Musée d'art contemporain de Montréal. Née sur le territoire mohawk de Kahnawà:ke, Skawennati détient un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia à Montréal, où elle est établie. Elle est codirectrice des Aboriginal Territories in Cyberspace (AbTeC), un réseau en recherche-crédation composé d'artistes et de spécialistes qui explorent et créent des environnements virtuels autochtones. Les ateliers « Skins » en Aboriginal Storytelling and Experimental Digital Media offerts par le réseau visent à donner de l'autonomie aux jeunes. En 2015, AbTeC a lancé IIF : Initiative for Indigenous Futures.

Fanny Wylde est une Algonquine originaire de la communauté de Pikogan, en Abitibi-Témiscamingue. Elle y grandit auprès de ses grands-parents et elle demeure attachée tout au long de sa vie à sa culture et à sa langue maternelle, qu'elle parle encore aujourd'hui. Elle devient en 2007 la première avocate de la Nation Algonquine au Québec et la première procureure aux poursuites criminelles et pénales autochtone de l'histoire du Québec. Elle exerce plusieurs mandats par la suite pour des communautés et des organisations autochtones et elle rejoint l'équipe légale de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones assassinées et disparues dès sa création et jusqu'à la toute fin. Elle a et a toujours eu à cœur la justice et l'équité pour les Premiers Peuples du pays.